

DSJC

DÉPARTEMENT SUPÉRIEUR POUR JEUNES CHANTEURS

LE JEUNE CHŒUR DE PARIS

**SIBELIUS,
COULEURS
NORDIQUES**

JEUDI 13 AVRIL 2023, 19H00

AUDITORIUM MARCEL LANDOWSKI

CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL DE PARIS

LE PROGRAMME

JEAN SIBELIUS (1865 - 1957)

- SIX CHOEURS, OP. 18
 - . N°1 SORTUNUT ÄÄNI
 - . N°2 TERVE KUU (ARR. : R. WILBERFORCE)
 - . N°3 VENEMATKA
 - . N°4 SAARELLA PALAA
 - . N°5 METSÄMIEHEN (ARR. : R. WILBERFORCE)
 - . N°6 SYDÄMENI LAULU

- RAKASTAVA, OP. 14

ROBERT SCHUMANN (1810 - 1856)

- ROMANZEN FÜR FRAUENSTIMMEN, OP. 69
 - . N°5 MEERFEY
 - . N°6 DIE KAPELLE

- ROMANZEN FÜR FRAUENSTIMMEN, OP. 91
 - . N°6 IN MEERES MITTEN

ERNEST CHAUSSON (1855 - 1899)

- CHANT FUNÈBRE

KAIJA SAARIAHO (1952 -)

- NUITS, ADIEUX

WILHELM STENHAMMAR (1871- 1927)

- FOLKET I NIFFELHEIM

DURÉE : 1H10 SANS ENTRACTE

TEXTES ET TRADUCTIONS AIMABLEMENT TRANSMIS PAR LE CEN- CENTRE DE RESSOURCES DÉDIÉ A L'ART CHORAL

LA DISTRIBUTION

le jeune chœur de paris

David Berdery, *piano*

Marc Korovitch et Richard Wilberforce, *direction*





© Vincent Arbelet

LE JEUNE CHŒUR DE PARIS

Le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs | CRR de Paris assure au Conservatoire à rayonnement régional de Paris (direction Benoît Girault) la formation de 50 étudiants autour de 15 disciplines (chant, étude des styles, des cycles et des rôles, ensemble vocal à un par voix, écritures contemporaines et improvisation, chœur, diction lyrique, théâtre, danse, analyse, esthétique et histoire des arts), avec l'appui de 30 professeurs. Au terme de leur cursus, les étudiants peuvent prétendre à une période de perfectionnement ou une attestation CPES (Classes Préparatoires aux Études Supérieures). Ce département a été fondé par Laurence Equilbey, qui en assure avec Florence Guignolet la direction artistique et pédagogique.

Des masterclasses sont organisées par le département, permettant aux étudiants de compléter leur formation auprès de professeurs renommés et de grands interprètes : Christine Schweitzer, Laurent Naouri, Pierre Mervant, Nadine Denize, Malcolm King, Malcolm Walker, Vincent Le Texier, Dame Felicity Lott, Pierre Cao, Eamonn Dougan, Joël Suhubiette, Martina Batič, Nils Schweckendiek etc. Au sein du département, le jeune chœur de Paris est un chœur de chambre placé sous la direction de Marc Korovitch et Richard Wilberforce, après Laurence Equilbey, Geoffroy Jourdain, Olivier Bardot et Henri Chalet. Le chœur participe activement à la création contemporaine (commandes à Franck Krawczyk, Oscar Strasnoy, Georgia Spiropoulos, Philippe Hurel, Bruno Mantovani, Yann Robin, Vincent Manac'h, Laurent Durupt, Violeta Cruz, Marlijn Helder, etc).

Il collabore avec l'Orchestre de chambre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, Le Balcon, l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, l'Orchestre de Paris, le Freiburger Barockorchester, Insula orchestra, l'Orchestre du Festival de Budapest, le Centre de Musique de Baroque de Versailles, l'Orchestre Colonne, l'Orchestre des Champs-Élysées et la Maîtrise de Paris.

Il a été dirigé par Pierre Boulez, Susanna Mälkki, René Jacobs, Ivan Fischer, Philippe Herreweghe, Esa-Pekka Salonen et s'est notamment produit au, Festival International d'Opéra Baroque de Beaune, au Festival Internationale d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Festival Suresnes Cités Danse dans une création du chorégraphe José Montalvo. En 2010, le jeune chœur de Paris a participé à l'enregistrement de « Ne me refuse pas » (naïve) avec Marie-Nicole Lemieux, l'Orchestre National de France et Fabien Gabel, et en 2012 il a enregistré La Damoiselle élue de Debussy avec le pianiste Philippe Cassard et la soprano Natalie Dessay (« Clair de lune », Virgin Classics). Il a également contribué au disque de Sabine Devieilhe en 2013, « Le Grand Théâtre de l'Amour » (Erato), salué

par la critique et au disque « Lucio Silla » aux côtés d'Insula orchestra, parut chez Warner Classics – Erato en avril 2022.

En 2008, le jeune chœur de paris a reçu le prix Liliane Bettencourt.

Crr.paris.fr | facebook.com/departementsuperieurpourjeuneschanteurs

Le département supérieur pour jeunes chanteurs | CRR de Paris est financé par la Ville de Paris et le Ministère de la culture (DRAC Île-de-France). Son rayonnement est soutenu par accentus, centre national d'art vocal Paris Île-de-France – Normandie. Le jeune chœur de paris est soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller.

LES CHANTEURS DU JEUNE CHŒUR DE PARIS

Baudouin Aube, Valentine Bacquet, Lisa Bensimhon, Maia Bonnet, Nolo Calage, Anaïs Carde, Clothilde Culeux, Rebecca Delas, Gisèle Delgoulet, Emmanuelle Demuyter, Arthur Dougha, Clarisse Fauchet, Zoé Fouray*, Paul Germanaz, Rebecca Haeri* Clémence Hausermann, Angelo Heck * **, Clélia Horvat, Céleste Ingrand, Jules Jovignot, Marc-Eden Lemaire, Grégoire Mary, Justine Maucurier, Alexandre Munsch, Boris Mvuozi Panzu, Eve Nikolaidis, Juliette Nouailhetas **, Samuel Nouet, Félix Orthmann-Reichenbach, Céleste Pinel, Estere Podiga, Antoine Radzikowski, Yann Salaün, Alexandre Selvestrel, François de Solages, Arwen Tanguy, Ulysse Timoteo*, Marius Valero, Fiona Vandenberg, Louise Vandenhole

* Soliste dans *Nuits, adieux*, de Kaija Saariaho

** Soliste dans *Rakastava*, de Jean Sibelius

RICHARD WILBERFORCE, DIRECTION

Richard Wilberforce est un chef de chœur, compositeur et contre-ténor anglais. Après une formation à l'Université de Cambridge et au Royal College Music, il a été directeur musical du Hallé Youth Choir pendant cinq ans, travaillant aux côtés de Sir Mark Elder, ainsi que les Exon Singers et le Leeds Philharmonic Chorus. Il partage son temps entre le Royaume-Uni et la France, où il a participé à des représentations à la Philharmonie de Paris, à l'Opéra Comique, à La Seine Musicale, et au Festival d'Aix-en-Provence. Wilberforce prend la direction du chœur professionnel, English Voices, en 2018. En plus, il dirige l'Ensemble vocal de la Maîtrise de Paris ainsi que le Cambridge University Symphony Chorus et le chœur de chambre OTrente, et assure également la co-direction du jeune chœur de paris. Il a travaillé comme chef de chœur invité avec de nombreux ensembles célèbres, tels que accentus, Les Métaboles, le chœur de Radio France, le BBC Symphony Chorus et le London Philharmonic Chorus.

MARC KOROVITCH, DIRECTION

Marc Korovitch a travaillé avec Denis Rouger, Celso Antunes, Michael Gläser, Dominique Rouits et Colin Metters. Il est fréquemment invité par le chœur de Radio France et le chœur accentus. Il prépare ou dirige ces chœurs lors de grands festivals tels que celui de Radio-France à Montpellier, les Rencontres Musicales d'Evian, la Mozartwoche à Salzbourg ou encore le festival mostly Mozart à New York. Il est régulièrement invité par différents chœurs de Radio et professionnels, accentus, le Chœur de Radio France, le SWR Vokalensemble Stuttgart, le chœur de la Radio Croate, le NDR chor, le SWR Vokalensemble, le Europa Chor Akademie, le WDR Chor, les English Voices, le chœur de la Radio Espagnole, le chœur de la Communauté de Madrid et prochainement par le Netherlands Radio Choir. Marc Korovitch est chef du Jeune Chœur de Paris depuis 2017.

KUUSI KUOROT , Op. 18

Jean SIBELIUS (1865 - 1957)

N•1 – Sortunut ääni

Mikä sorti äänen suuren,
äänen suuren ja sorian,
äänen kaunihin kaotti,
jok'ennen jokena juoksi,
vesivirtana vilasi,
lammikkona lailatteli?

Suru sorti äänen suuren,
äänen suuren ja sorian,
äänen armahan alenti,
jott'ei nyt jokena juokse,
vesivirtana vilaja,
lammikkona lailattele.

Texte extrait du Kanteletar

N•2 – Terve, kuu

Terve, kuu kumottamasta,
Kaunis kasvot näyttämästä,
Päiväkulta koittamasta,
Aurinko ylenemästä!

Kuukulta kivistä pääsit,
Kalliosta päivä kaunis,
Nousit kullaisna käkenä,
Hopeisena kyyhkyläisnä
Elollesi entiselle,
Matkoillesi muinaisille.

Nouse aina aamusilla
Tämän päivänki perästä;
Teepä meille terveyttä,
Siirrä saama saatavihin,
Pyytö päähän peukalomme,
Onni onkemme nenähän!

Käy nyt tiesi tervehenä,
Matkasi imantehena,
Päätä kaari kaunihisti,

SIX CHOEURS, Op. 18

Jean SIBELIUS (1855 - 1967)

Traductions : Riitta Hyttinen (2022)

N•1 – La voix brisée

Qui a brisé la voix puissante,
la voix puissante et claire,
a muselé la belle voix,
qui telle une rivière ruisselait,
tel un cours d'eau cascadaît,
telle une source ondulaît ?

C'est le chagrin qui l'a brisée,
la voix puissante et claire,
qui a fait taire la voix aimée,
pour qu'elle cesse de ruisseler,
tel un cours d'eau de cascader,
telle une source d'onduler.

N•2 – Salut, lune

Ô toi, lune qui éclaires,
Montrant la superbe de ton visage,
Ô toi, aube dorée qui point,
Soleil qui remonte dans le ciel.

Lune d'or, sortie de la pierre,
Beau jour, libéré du roc,
En coucou doré tu te lèves,
En colombe d'argent tu apparais,
Pour retrouver ta vie d'autrefois,
Réitérer tes voyages d'antan.

Lève-toi toujours à l'aurore,
Encore après ce jour.
Donne-nous de la santé,
Transforme nos dettes en créances.
Mène la proie à nos trappes,
Attire la prise au bout de nos cannes.

Fais ta route en bonne santé,
Poursuis ton voyage en douceur,
Finis ta boucle en beauté,

Pääse illalla ilohon!
Terve, terve, kuu!

Texte extrait du Kalevala (1835)

N•3 – Venematka

Vaka vanha Väinämöinen
laskea karahtelevi,
tuon on pitkän niemen päästä,

kylän kurjan kuuluvilta.
Laski laulellen vesiä,
ilon lyöen lainehia.

Neiet niemien nenissä
katselevat, kuuntelevat:
«Mi lienee ilo merellä,
mikä laulu lainehilla
ilo entistä parempi,
laulu muita laatusampi?»

Laski vanha Väinämöinen,
laski päivän maavesiä,
päivän toisen suovesiä,
kolmannen kosen vesiä.
Laski laulellen vesiä,
ilon lyöen lainehia.

Texte extrait du Kalevala (1835)

N•4 – Saarella palaa

Saarella palaa.
Tuli saarella palavi.
Kenpä tuolla tulta poltti?
Sulho tuolla tulta poltti.
Mitä sulho raatelevi?
Korjoansa kirjottavi.
Mitä tuolla korjasella?
Neittä tuolla korjasella.
Mitä neito raatelevi?
Kultakangasta kutoo,
hopeaista helkyttää.

Texte extrait du Kalevala (1835)

Et gagne le soir dans la joie.
Je te salue, lune !

N•3 – Voyage en barque

Le vieux Väinämöinen
descend dans sa barque.
Partant du bout d'un long cap,

Il s'éloigne du village misérable.
En chantant, il fend les eaux,
Traverse le clapotis joyeux des vagues.

Les fillettes depuis le rivage
regardent, prêtent l'oreille :
« Quelle est cette joie en mer,
ce chant porté par les vagues,
cette gaieté jusqu'ici inconnue,
cette voix plus belle que les autres ? »

Väinämöinen poursuit son voyage,
un jour avance sur les lacs,
un autre, à travers les marais,
un troisième, affrontant les rapides.
En chantant il fend les eaux,
Traverse le clapotis joyeux des vagues.

N•4 – Le feu sur l'île

Il y a le feu sur l'île,
Les flammes éclairent l'île.
Qui a allumé le feu ?
C'est le fiancé qui l'a allumé.
Pourquoi le fiancé l'a fait ?
Pour orner son traîneau.
Pourquoi orne-t-il son traîneau ?
Pour y inviter sa bien-aimée.
Que fait sa bien-aimée ?
Elle tisse une étoffe d'or,
La trame d'argent.

N•5 – Metsämiehen laulu

Terve, metsä, terve, vuori,
Terve, metsän ruhtinas!
Täss' on poikas uljas, nuori;
Esiin käy hän voimaa täys.
Kuin tuima tunturin tuuli.

Metsän poika tahdon olla,
Sankar' jylhän kuusiston
Tapiolan vainiolla
Karhun kanssa painii lyön,
Ja maailma unholaan jääköön.

Viherjällä laattialla
Miss' ei seinät hämmennä
Tähtiteltin korkeen alla
Käyskelen ja laulelen
Ja kaiku ympäri kiirii

Kenen ääni kiirii siellä?
Metsän immen lempeän!
Liehtarina miehen tiellä
Hienohelma hyppelee,
Ja kultakiharat liehuu.

Ihana on täällä rauha,
Urhea on taistelo:
Myrsky käy ja metsä pauhaa.
Tulta iskee pitkäinen
Ja kuusi ryskyen kaatuu.

Metsän poika tahdon olla,
Sankar' jylhän kuusiston
Tapiolan vainiolla
Karhun kanssa painii lyön,
Ja maailma unholaan jääköön.

Texte d'Aleksis Kivi (1834-1872)

N•6 – Sydämeni laulu

Tuonen lehto, öinen lehto,
siell'on hieno hieta kehto,
sinnepä lapseni saatan.

N•5 – Chanson de l'homme de la forêt

Bonjour, forêt, bonjour, colline,
Bonjour, roi de la forêt !
Voici ton fils jeune et audacieux
Qui s'avance plein de force
Tel un vent de montagne tumultueux.

Je veux être le fils de la forêt
Le héros des conifères majestueux
Dans les champs de Tapiola
Je lutte avec l'ours, le roi des lieux
Le monde tombe dans l'oubli.

Sur le sol d'un vert profond
Dans l'espace libre et sauvage
Sous la haute voûte d'étoiles
Je me promène et chantonne
Et l'écho se propage au loin.

À qui est la voix que l'on entend ?
À la douce demoiselle de la forêt.
Sur le chemin de l'homme en batifolant
La belle aux jolis jupons gambade
Et ses boucles d'or ondulent au vent.

Que la paix ici est douce,
Que le combat est courageux.
La tempête fait rage et la forêt rugit.
Frappé par une foudre puissante,
Le sapin tombe avec fracas.

Je veux être le fils de la forêt
Le héros des conifères majestueux
Dans les champs de Tapiola
Je lutte avec l'ours, le roi des lieux
Et le monde tombe dans l'oubli.

N•6 – Chanson de mon cœur

Forêt nocturne de la Mort !
Ton sable est un beau berceau d'or,
où je porterai mon enfant.

Siell'on lapsen lysti olla,
Tuonenherran vainiolla,
kaitsea Tuonelan karjaa.

Siell'on lapsen lysti olla,
illan tullen tuuditella.
Helmassa Tuonelan immen.

Onpa kullan lysti olla,
kultakehdoss' kellahdella,
kuunnella kehrääjälintu.

Tuonen viita, rauhan viita,
kaukana on vaino, riita,
kaukana kavala mailma.

Texte d'Aleksis Kivi (1834-1872)

RAKASTAVA , Op. 14

Miss' on kussa minun hyväni,
Miss' asuvi armahani,
Missä istuvi iloni,
Kulla maalla marjaseni?
Ei kuulu ääntävän ahoilla,
Lyövän leikkiä lehoissa,
Ei kuulu saloilta soitto,
Kukunta ei kunnahilta.

Oisko armas astumassa,
Marjani matelemassa,
Oma kulta kulkemassa,
Valkia vaeltamassa;
Toisin torveni puhuisi,
Vaaran rinnat vastoaisi,
Saisi salot sanelemista,
Joka kumpu kukkumista,
Lehot leikkiä pitäisi,
Ahot ainaista iloa.

Mon enfant aura plaisir,
dans le champ du seigneur de la Mort,
à mener paître les troupeaux.

Mon enfant y aura plaisir,
le soir tombé à s'endormir,
bercé par la fille de la Mort.

Mon trésor y aura plaisir,
dans son berceau dodelinant,
à écouter l'engoulevant.

Bosquet paisible de la Mort !
Loin des guerres et des querelles,
loin du monde traître.

RAKASTAVA , Op. 14

Où est donc ma douce,
Où demeure ma bien-aimée,
Où loge ma joie,
En quelle terre ma tendre mie ?
Sa voix s'est tue dans les prairies,
Elle ne joue plus dans les bois,
Nulle musique dans la forêt,
Nul chant de coucou dans les collines.

Si ma belle déambulait,
Ma tendre mie se promenait,
Ma douce blonde cheminait,
Ma lumière vagabondait ;
Mon cor sonnerait autrement,
Les flancs des monts répliqueraient,
Les forêts prendraient la parole,
Partout les coucous chanteraient,
Les bois retentiraient de jeux,
Et les prés d'une joie infinie.

Täst'on kulta kulkenunna,
Täst'on mennyt mielitietty,
Tästä armas astununna,
Valkia vaeltanunna,
Täss'on astunut aholla,
Tuoss'on istunut kivellä,
Kivi on paljo kirkkahampi,
Paasi toistansa parempi,
Kangas kahta kaunihimpi,
Lehto vittä lempiämpi,
Korpi kuutta kukkahampi
Koko metsä mieluisampi,
Tuon on kultani kulusta,
Armahani astunnasta.

Hyvää iltaa lintuseni,
Hyvää iltaa kultaseni,
Hyvää iltaa nyt minun oma armahani!

Tanssi, tanssi, lintuseni,
Tanssi, tanssi kultaseni,
Tanssi, tanssi nyt minun oma armahani!

Seiso, seiso lintuseni,
Seiso, seiso kultaseni,
Seiso, seiso nyt minun oma armahani!

Anna kättä lintuseni,
Anna kättä kultaseni,
Anna kättä nyt minun oma armahani!

Käsi kaulaan, lintuseni,
Käsi kaulaan, kultaseni,
Käsi kaulaan nyt, minun oma armahani!

Halausta, lintuseni,
Halausta kultaseni,
Halausta nyt minun oma armahani!

Suuta, suuta lintuseni,
Suuta, suuta kultaseni,
Suuta, suuta nyt minun oma armahani!

Jää hyvästi lintuseni,
Jää hyvästi kultaseni,
Jää hyvästi minun oma armahani!

Ma mie est passée par ici,
Ma douce a cheminé par-là,
Ma belle a mis le pied ici,
Ma lumière a vagabondé par-là,
Ici elle a couru les prés,
Là s'est assise sur un rocher,
La dure pierre est bien plus claire,
Le caillou mieux que le voisin,
La lande deux fois plus aimable,
Le bocage cinq fois plus charmant,
La sapinière six fois plus fière,
La forêt entière plus accueillante,
Ici où ma mie est passée,
Là où ma belle a mis le pied.

Bien le bonsoir, ma colombe,
Bien le bonsoir, mon aimée,
Allez, bien le bonsoir, ma douce et tendre mie !

Danse, ma colombe,
Danse, mon aimée,
Allez, danse, ma douce et tendre mie !

Arrête-toi, ma colombe,
Arrête-toi mon aimée,
Allez, arrête-toi, ma douce et tendre mie !

Donne-moi la main ma colombe,
Donne-moi la main mon aimée,
Allez, donne-moi la main, ma douce, tendre mie !

Enlace-moi ma colombe,
Enlace-moi mon aimée,
Allez, enlace-moi, ma douce et tendre mie !

Serre-moi ma colombe,
Serre-moi mon aimée,
Allez, serre-moi ma douce et tendre mie !

Embrasse-moi ma colombe,
Embrasse-moi mon aimée,
Allez, embrasse-moi ma douce et tendre mie !

Adieu ma colombe,
Adieu mon aimée,
Allez, adieu ma douce et tendre mie !

ROMANZEN FÜR

FRAUENSTIMMEN, Op. 69

Robert SCHUMANN (1810-1856)

N•5 – Meerfey

Still bei Nacht fährt manches Schiff,
Meerfey kämmt ihr Haar am Riff,
Hebt von Inseln an zu singen,
Die im Meer dort untergingen.

Purpurrot, smaragdengrün
Sieht's der Schiffer unten blühn,
Silberne Paläste blinken,
Holde Frauenmienen winken.

Wann die Morgenwinde weh'n,
Ist nicht Riff noch Fey zu seh'n,
Und das Schiffelein ist versunken,
Und der Schiffer ist ertrunken!

Texte de Joseph von Eichendorff (1788–1857)

N•6 – Die Kapelle

Droben stehet die Capelle,
Schauet still in' s Thal hinab,
Drunten singt bei Wies' und Quelle
Froh und hell der Hirtenknab'.

Traurig tönt das Glöcklein nieder,
Schauerlich der Leichenchor,
Stille sind die frohen Lieder,
Und der Knabe lauscht empor.

Droben bringt man sie zu Grabe,
Die sich freuten in dem Thal.
Hirtenknabe,
Dir auch singt man dort einmal.

Texte de Johann Ludwig Uhland (1787-1862)

ROMANCES POUR VOIX DE

FEMMES, Op. 69

Robert SCHUMANN (1810-1856)

N•5 – Sirène

Maint bateau passe dans la nuit sourde,
au récif se peigne la sirène,
elle se met à chanter un chant
d'îles qui ont sombré dans les eaux.

Le marin voit dans les profondeurs
fleurir le pourpre et l'émeraude,
des palais argentés scintillent,
de charmantes femmes font signe.

Lorsque les vents du matin se lèvent,
récif et sirène ont disparu,
le petit navire a sombré
et le marin, lui, s'est noyé.

Traduction : Daniel Fesquet, 2018

N•6 – La Chapelle

Là-haut se dresse la chapelle,
Dominant, silencieuse, la vallée,
En bas dans la prairie, près de la source,
Chante le jeune berger d'une voix joyeuse
et claire.

La petite cloche tinte tristement,
Le chœur mortuaire s'élève lugubre,
Les chants joyeux se sont tus,
Et le garçon écoute au loin.

Là-haut on les porte en terre,
Ceux qui étaient joyeux dans la vallée.
Jeune berger,
Un jour on chantera là-haut pour toi aussi

ROMANZEN FÜR FRAUENSTIMMEN, Op.91

Robert SCHUMANN (1810-1856)

N°6 – In Meeres Mitten

In Meeres Mitten ist ein offner Laden,
Und eine junge Kaufmannsfrau darinnen,
Die feil hat golden Band und Seidenfaden.

In Meeres Mitten ist ein Ball von Golde,
Es streitet drum der Türke mit dem
Christen.

Wem wird zuletzt der edle Schatz zu Solde?

In Meeres Mitt' ist ein Altar erhaben,
Mit Rosenkränzen kommen alle Frauen,
O bittet ihn für mich, Jesum den Knaben!

Texte de Friedrich Rückert (1788-1866)

CHANT FUNEBRE, Op. 28

Ernesrt CHAUSSON (1855-1899)

O Déesse, ô nuit, pardonne aux méchants
Qui troublés par la calomnie
Ont tué ta vierge bénie
Ils font retentir leurs funèbres chants
Autour de la tombe honorée
Où dort sa dépouille sacrée
Mêle à nos sanglots un gémissment
Ah ! Déploire, ô nuit, sa fin cruelle ;
Aide nous à pleurer sur elle
Amèrement
Laissez vos morts surgir, vous, sépulcres
avides
Demeurez vides pour un moment
Tandis que ce lugubre thrène
Sous les arceaux monte
Plaintivement, Ah !

Texte extrait de «Beaucoup de bruit pour rien» de William
Shakespeare (1545-1616)

ROMANCES POUR VOIX DE FEMMES, Op.91

Robert SCHUMANN (1810-1856)

N°6 – Au milieu de la mer

Au milieu de la mer une boutique
est ouverte, une jeune femme y vend
du ruban doré et du fil de soie.

Au milieu de la mer un globe d'or
met à la lutte un Turc et un chrétien.

À qui échoira le précieux trésor ?

Au milieu de la mer trône un autel,
les femmes viennent avec leur rosaire,
oh, priez-le pour moi, l'enfant Jésus !

Traduction : Daniel Fesquet (2022)

NUITS, ADIEUX

Kajia SAARIAHO (1952-)

Dans l'air s'arrache
de la terre au noir la lumière
et la crache dans l'air
la nuit rêche jusqu'aux bords
des arbres dans la terre

Nuit

Tu es venue les lumières ont poussé sur les herbes,
les pentes vidées de lumière,
les lumières sont devenues sombres

Dans l'herbe s'attachent
de la terre au noir les grains les vagues de la lumière
et les crachent dans l'herbe
la nuit réelle jusqu'au bord
des arbres sous la terre

Nuit,

c'est cela chevelure de noir révérend
la lumière n'est que pour le définir
ainsi la nuit première précéda le jour

Texte de Jacques Roubaud (1932),

Échanges de la lumière, Editions A.M. Métailié

—

Adieu, granit, tu deviendras fleur ;
adieu, fleur, tu deviendras colombe;
adieu, colombe, tu seras femme;
adieu, femme, tu seras souffrance;
adieu, homme, tu seras croyance;
adieu, vous qui serez tout amour et prière.

Texte de Honoré de Balzac (1799 – 1850)

Séraphîta, Berg International Editeurs

FOLKET I NIFFELHEIM

Wilhelm Stenhammar (1871-1927)

Sällsamt folk bor i Nifelhem,
mjältsjuka männer och kvinnor
tjäna längtan som tärer de m
troget som präst och prästinnor.
Alla samma slags sådd de så,
alla de saknad skörda,
och som ej vägen var tung nog att gå,
lägg de sten på börd.

Året runt ha de vinter och köld,
snö att vulkaner kyla,
men med frostens och isens sköld
ändock de sinnet skylla.

Skymningen är deras rätta tid,
hågkomst- och avskedstimman,
då deras dröm susar vemodsbild.
Först med den bleknande strimman
dag och sol, som sjunka och gå,
bliva dem riktigt kära.
Nyckfulla lycka de aldrig förstå
då hennes fackla är nära.
Livets mening läsa de bäst
i den falnande askan.

Glädjen krusas som motvillig gäst,
mutas med guldet i flaskan.
Kärlek är ej befrielsens sång,
men ett svårmod gemensamt.
Stolta och blyga på samma gång
bära det bästa de ensamt

Alla de drömt om en högsta lott,
men sig dock nöja med niter.

LE PEUPLE DE NIFFELHEIM

Wilhelm Stenhammar (1871-1927)

Un peuple singulier vit à Nifelhem,
des hommes et des femmes empreints
de mélancolie,
esclaves d'un désir qui les consomment
auquel ils sont fidèles tels des prêtres et
des prêtresses.

Tous sèment la même graine,
tous récoltent le manque,
et comme si le chemin n'était pas
suffisamment difficile
[à arpenter,
ils rajoutent encore une pierre à leur
fardeau.

L'année durant ils subissent l'hiver et le
froid,
la neige pour refroidir les volcans,
mais avec le froid du givre et de la glace
ils se voilent pourtant la face.

Le crépuscule est leur élément,
le temps du souvenir et des adieux,
lorsque leurs rêves leur murmurent une
douce mélancolie.

Les rayons commencent par se ternir
puis le jour et le soleil baissent et
disparaissent,
leur devenant si chers.

Le bonheur capricieux jamais ils ne
comprennent lorsque sa lumière est
proche.

Le sens de la vie est ce qu'ils déchiffrent
le mieux dans la cendre qui tombe.

La joie arrive tel un invité contraint,
soudoyé avec l'or liquide de la bouteille.
L'amour n'est pas une chanson libératrice,
mais une mélancolie commune.
Fiers et timides à la fois
la solitude est ce qui leur sied le mieux.

Tous rêvent d'un meilleur sort,
et pourtant se contentent de tickets

Även på samma örongott
hjärtana bli eremiter.
Gömma bak lås sina kostbara ting,
nycklarna själva tappa
fattiga gå med en kungaring
dold under vardagens kappa,
sitta vid samma bord och se
ljusen långsamt förbrinna,
ständigt mer främmat och fruset le,
aldrig försoningen hinna!
Mognad visdom och strävsamt liv
vira ej krans kring håren,
vassare blott som en slipad kniv
viljan varder med åren.
Hårdare ord och hårdare drag,
strängare självplågarrisen,
men med vilda och brusande slag
känslan än slår under isen.

Kärva och mörka i åldern de stå,
stormslitna furornas likar,
brottas och blöda än gamla och grå
tills deras kistor man spikar.

Så de myllas i frostkall jord.
Tungt döljer snötäcket spåren.
Alla osagda kärleksord
gräset först viskar i våren,
när i suset kring tysta hem
äntligt blir sång deras trängtan
sången om folket i Nifelhem
med sin begravda längtan.

Texte d'Oscar Levertin (1862-1906)

perdants.

Même en partageant l'oreiller
les cœurs se transforment en ermites.
Ils cachent leurs objets précieux sous
verrou, dont ils perdent les clés
pauvres ils poursuivent, dissimulant une
marque de noblesse
sous le manteau du quotidien,
assis à la même table, ils voient
les bougies lentement se consumer,
toujours plus détachés et parés d'un
sourire figé,
jamais ils n'ont le temps pour la
réconciliation !
Une sagesse mature et une vie de labeur
ne tressent pas de couronne sur les
cheveux,
toujours plus affûtée tel un couteau aiguisé
la volonté demeure avec les années.
Les mots et les traits se durcissent,
les fléaux auto-infligés deviennent plus
sévères
mais forte de ses coups sauvages et
rugissants
piégée sous la glace l'émotion frappe
encore.

Durs et sombres ils vieillissent,
tels des pins abimés par la tempête,
luttant et ensanglantés même vieux et
grisonnants jusqu'à ce que l'on referme
le cercueil sur eux.

Ainsi se décomposent-ils dans le sol gelé.
La neige épaisse dissimule les traces.
Tous les mots d'amour non prononcés
l'herbe ne les chuchote qu'au printemps,
dans un murmure enveloppant la maison
silencieuse
enfin la chanson devient leur aspiration
la chanson du peuple de Nifelhem
fort de ses désirs enfouis.

Traduction Natacha Madaule (2022)